

..... **SNCF Paris Saint-Lazare**

25 septembre 2025

Et maintenant ? On continue !

La journée de grève et de manifestation du 18 septembre a amplifié le succès de celle du 10 septembre, avec plus d'un million de manifestants et des actions de toutes sortes (blocages, piquets de grève, assemblées générales, etc.). Quelles en seront les suites ?

Les ministres passent, le programme reste

Lecornu continue à vouloir nous faire payer la « dette » : 44 milliards d'économies ? 25 milliards ? Cela dépendra du rapport de force. Mais dans tous les cas, ce sera en supprimant des milliers d'emplois dans la fonction publique, en bloquant les salaires, en sabrant dans les hôpitaux, en déremboursant médicaments et soins... En concertation avec le grand patronat pour continuer à financer les marchands de mort, Dassault, Safran, Thalès, à offrir chaque année 270 milliards de subventions et exonérations et à engraisser les actionnaires des grandes entreprises.

Battre le fer tant qu'il est chaud...

Face à la déclaration de guerre aux classes populaires que représente le projet de budget, l'appel à « tout bloquer » le 10 septembre a sorti les confédérations syndicales de leur léthargie. La journée du 18 septembre a été un succès encore plus important, avec des taux de grève que l'on n'avait pas vus depuis longtemps, comme dans les transports, et beaucoup de jeunes dans les manifestations.

Mais qu'ont proposé les organisations syndicales pour faire suite à ce succès ? Un « ultimatum » creux, qui revient à renvoyer la balle à Lecornu. De leur côté, le Parti socialiste, les Écologistes et le Parti communiste français acceptent de discuter avec lui afin de négocier les sacrifices qu'ils voudraient nous imposer. La France insoumise, elle, refuse de le rencontrer, et, au lendemain du 10, avait appelé à poursuivre le mouvement... mais en donnant pour perspective la destitution de Macron, c'est-à-dire un retour aux arcanes institutionnels. Mais pour stopper la politique patronale, pour renverser la vapeur, il faudra bien plus qu'un simple départ de Macron, bien plus même qu'un simple changement de la Constitution. Il faudra s'en prendre au pouvoir des patrons de nous exploiter et à cette classe bourgeoise qui ne manque jamais de politiciens pour la servir et nous écraser.

Pour faire reculer le gouvernement et le patronat, il faudra les y contraindre en bloquant l'économie par la grève, et pas seulement quelques journées de grèves réussies : nous l'avons vu en 2023 avec le mouvement contre la casse des retraites. Il faut une grève qui s'étende dans tous les milieux de travail et qui dure suffisamment pour paralyser la machine à profits.

... en forgeant nos revendications

Un tel mouvement ne peut se contenter de la revendication d'un « meilleur budget », ou de « conditions » au pillage de centaines de milliards d'euros de nos impôts par les grandes entreprises ! Qui ferait grève pour taxer à 2 % des fortunes multipliées par quatre depuis le Covid ? Ou pour « geler » l'éloignement de la retraite à 63 ans au lieu de 64 ?

Pour que des millions de travailleurs risquent leur paie, et, pour les plus précaires, leur emploi, il faut que le jeu en vaille la chandelle : des augmentations de salaire qui repoussent les fins de mois du 15 au 30, des embauches qui mettent fin aux cadences infernales, et bien d'autres choses encore. C'est de nos vies qu'il s'agit : personne n'est mieux placé que nous pour savoir ce dont nous avons besoin. C'est à nous de déterminer nos revendications.

Le 2 octobre sera une nouvelle date de grève et de manifestation : saisissons l'occasion pour en discuter dans les ateliers et les bureaux afin de nous organiser à la base, pour décider nous-mêmes de notre lutte, en construire les étapes. Des dizaines de grèves ont éclaté ces deux dernières semaines. Dans chacune d'elle se joue un peu du rapport de force entre nous, le monde du travail, et nos ennemis, les capitalistes. Mais pour que nous l'emportions, il faudra frapper ensemble, aller vers une grève générale, seule à même de vraiment « tout bloquer » !

.....
Ce bulletin t'a plu ? Fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

Comment organiser la mobilisation ?

Beaucoup de ceux qui se sont mobilisés par la grève le 10 tenaient à ce que la mobilisation se construise par la base, pour ne pas dépendre des appareils syndicaux qui foncent souvent dans des voies de garage institutionnelles. Nous pouvons nous doter de ce pouvoir de décision et d'action par la base en constituant nos propres comités de lutte, regroupant travailleurs syndiqués et non syndiqués, élus et contrôlés par des assemblées générales.

C'est dans la rue que ça se passe

Les manifestations massives du 10 et du 18 ont été, de l'avis de tous, des réussites qui ont donné de quoi être fier d'être là. Chez les manifestants, c'est une colère générale qui pousse à agir. Nous avons bien des forces en réserve car si tous ceux qui sont en colère venaient, la puissance du mouvement en serait décuplée. Les liens tissés dans ces luttes sont précieux pour mobiliser plus largement sur nos chantiers et lieux de travail.

Comment gagner ?

A la SNCF encore plus qu'ailleurs, on sait que les journées isolées ne permettront pas de gagner : en 2018, c'est cette stratégie de la "grève perlée" qui avait perdu quand bien même on était massivement en grève. 2023 a été aussi une défaite malgré des manifestations gigantesques. Mais les appareils syndicaux nationaux semblent décider à répéter l'opération... Alors organisons-nous par nous-mêmes et militons pour construire une grève qui démarre... sans s'arrêter d'office au lendemain matin.

"Local", "national", même combat !

A PSL, nous sommes aussi en lutte contre le processus de filialisation de la ligne L qui occasionne de grosses attaques sur nos conditions de travail.

Ne craignons pas que cette lutte soit "noyée" dans un mouvement plus général contre les budgets d'austérité anti-travailleurs. Au contraire, plus l'ambiance sera chaude, plus la colère s'exprimera partout, plus on aura de possibilités d'emporter le morceau sur toutes nos revendications.

Lille, Lyon, Saint-Lazare...

A l'échelle de la SNCF, la direction joue à l'échelle nationale : chez les roulants, elle est à l'attaque partout notamment en cherchant à supprimer des découchés. A Lille, une grève forte avait notamment eu lieu en avril. A Lyon-Perrache, c'est hier qu'ils étaient en grève. Les meilleurs alliés dans notre combat, ce sont nos collègues de partout en France !

Attention : rats à tous les étages

Des logements gérés par ICF Habitat, filiale immobilière de la SNCF, se transforment petit à petit en taudis. Avenue de Clichy, Ivry-sur-Seine... les cas se multiplient faute d'entretien suffisant et de travaux de rénovation. Au travail comme dans nos appartements, la logique du profit nous rend la vie impossible.

De la poudre aux yeux

Lundi 22 septembre, à New-York, Macron annonçait à la tribune de l'ONU sa reconnaissance de l'État de Palestine. Le même jour, dans la bande de Gaza, au moins 61 Palestiniens sont morts et 221 blessés en 24 heures, portant le nombre de morts à plus de 65 000 depuis octobre 2023.

Loin de s'opposer au génocide, Macron négocie les intérêts du patronat français dans ce chaos. Thales a signé en mai dernier un accord avec les Émirats arabes unis pour créer une unité de production de radars de surveillance aérienne, quand Dassault négocie un contrat pour son dernier Rafale F4, et bientôt le F5 ! Les bavardages à l'ONU ne sont que des considérations juridiques, aujourd'hui à mille lieux de la réalité des Gazaouis sous les bombes, privés de nourriture et d'accès à l'aide humanitaire.

Une juste cause

Bernard Arnault, première fortune française, seconde fortune mondiale, au patrimoine de 159 milliards de dollars est monté sur le ring pour défendre une cause juste et noble : la sienne !

Depuis quelques jours, il est très en colère. On ne parle que de la taxe Zucman, qui voudrait le taxer à hauteur de... 2 %. Pas suffisant pour l'empêcher d'accumuler des milliards de profits sur notre dos, mais suffisant pour qu'il qualifie l'économiste Gabriel Zucman de militant « d'extrême gauche ». Imaginons la tête qu'il ferait à la lecture du bulletin *Révolutionnaires* !

Bernard Arnault ne veut même pas partager les miettes, il nous reste à lui prendre toute sa boulangerie.

Retour de bâton !



.....
Ce bulletin t'a plu ? Fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

✕ @npa.revo

🌐 <https://npa-revolutionnaires.org>

📷 @npa.revo